

« LA QUESTION DES MIGRATIONS LIÉES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE EST INSTRUMENTALISÉE »

DANS CET ENTRETIEN, FRANÇOIS GEMENNE ÉVOQUE LA MANIÈRE DONT LES SCIENCES SOCIALES PEUVENT ÉCLAIRER LE LIEN ENTRE MIGRATIONS ET CHANGEMENT CLIMATIQUE. IL REVIENT ÉGALEMENT SUR LA CONSTRUCTION DU DISCOURS MÉDIATIQUE AUTOUR DE CES QUESTIONS ET LA NÉCESSITÉ DE RÉCONCILIER LES PERCEPTIONS AVEC LES RÉALITÉS.

AVEC FRANÇOIS GEMENNE, POLITISTE

François Gemenne, « La question des migrations liées au changement climatique est instrumentalisée », in : Audrey Lenoël et Jérôme Valette (dir.), Dossier « Migrations et climat : la fonte des certitudes », *De facto* [En ligne], 36 | Décembre 2023, mis en ligne le 13 décembre 2023. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2023/12/07/defacto-036-01/>



Quels sont les trois grands enseignements des sciences sociales concernant le lien entre migrations et changement climatique ?

L'enseignement, qui me paraît essentiel, est que les migrations provoquées par le changement climatique ne constituent pas une catégorie spécifique de migrations mais, au contraire, s'intègrent dans des dynamiques migratoires plus globales.

Les sciences sociales ont aussi montré qu'il ne s'agit pas d'un phénomène futur mais d'une réalité présente et qu'aujourd'hui déjà les dégradations de l'environnement – au premier rang desquelles on va trouver les impacts du changement climatique – sont un facteur majeur de migration et de déplacement dans le monde.

Le troisième enseignement est le fait que la perception des impacts du changement climatique dépend beaucoup du contexte et des caractéristiques socioéconomiques de chaque individu. Il est très difficile d'appliquer des modèles qui nous permettraient de prédire combien de gens vont se déplacer de façon objective. Je crois que les sciences sociales nous poussent et nous obligent à sortir d'une sorte de « déterminisme environnemental » qui est parfois à l'œuvre quand on essaye de calculer le nombre de personnes qui seraient déplacées en fonction de la magnitude des impacts du changement climatique.

L'idée que les changements climatiques vont provoquer d'énormes mouvements de population est très prégnante dans le discours médiatique. Pourquoi et quelle est votre analyse ?

Effectivement, l'idée selon laquelle le changement climatique va forcément provoquer une sorte de submersion, de vague migratoire, de chaos qu'on ne parviendrait pas à régler, imprègne très fortement le débat public. Je pense que la question des migrations liées aux changements climatiques a d'abord été instrumentalisée. Soit pour essayer de convaincre les États de leur intérêt à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Soit parfois pour convaincre de la nécessité de clôturer les frontières de manière à éviter ce qu'on perçoit comme un « chaos migratoire ». Bien sûr, cette instrumentalisation est absolument délétère, notamment parce qu'il faut mieux comprendre la complexité de ces migrations, et notre capacité à les gérer et à les organiser pour qu'elles soient dans l'intérêt de tous et qu'elles puissent, par exemple, servir des stratégies d'adaptation. Je crois qu'une des raisons qui fait aussi que le débat public est saturé de cette image de submersion et de chaos vient de ce que nous avons parfois essayé de faire un lien de corrélation direct entre l'amplitude des impacts du changement climatique et l'amplitude des flux migratoires qui allaient être associés. Or nous savons bien qu'il n'y a pas de corrélation directe, notamment parce que les gens perçoivent très différemment selon les situations les impacts du changement climatique.

Les chercheurs peuvent-ils influencer le débat public et essayer de transmettre les résultats de leur recherche ?

Je pense qu'il y a plusieurs messages importants que les chercheurs doivent communiquer dans le débat public. Le premier c'est la nécessité de réconcilier les perceptions que l'on a de ces migrations avec la réalité empirique de ces migrations. Très souvent les décisions de politiques publiques sont fondées sur les perceptions bien davantage que sur les réalités et c'est un problème. Il faut aussi insister sur la nécessité de déployer des réponses politiques dès aujourd'hui et ne pas seulement considérer ces migrations comme

un phénomène futur qui n'appellerait des réponses que dans le futur. C'est déjà une réalité aujourd'hui. Je pense qu'il faut forger des alliances entre les chercheurs qui travaillent sur les migrations et les chercheurs qui travaillent sur le climat pour porter ensemble des messages et toucher une audience plus large. Cela nécessite évidemment un engagement très fort des chercheurs dans le débat public.

REGARDER L'ENTRETIEN VIDÉO :

[HTTPS://YOUTU.BE/CPYLPZ6YJ24](https://youtu.be/CPYLPZ6YJ24)

Spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement, François Gemenne est chercheur et professeur à l'Université de Liège (FNRS) et dirige l'observatoire Hugo. Il travaille sur les migrations, en particulier sur les déplacements de populations liés aux changements climatiques. Entre novembre 2016 et octobre 2020, il a codirigé, avec Bastien Alex, l'Observatoire géopolitique des enjeux des changements climatiques en termes de sécurité et de défense, financé par le ministère de la Défense. Il enseigne dans plusieurs universités, notamment Sciences Po et la Sorbonne.

Pour aller plus loin

Site web du projet Hugo Observatory : <https://www.hugo.uliege.be/>

Gemenne F., 2022. *L'écologie n'est pas un consensus. Dépasser l'indignation.*, Paris, Fayard.

Tous les entretiens vidéos de *De facto* sont accessibles sur la chaîne Youtube de l'Institut Convergences Migrations :

<https://www.youtube.com/channel/UCZPV5GIVMTDE8Hb6-7702lg>